

RUSSE
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
EXPLICATION DE TEXTE

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort de deux tickets parmi trois. Sur chaque ticket sont indiqués uniquement un genre, une période et le cas échéant une aire géographique. Le candidat choisit immédiatement entre les deux tickets et reçoit alors son sujet.

Liste des ouvrages généraux autorisés : S.I. Ožegov, *Slovar' russkogo jazyka*.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Comme le prévoit le protocole de l'épreuve, les deux candidats ont eu à choisir à l'aveugle, en fonction du genre (prose, poésie) et de l'époque (ici, début du xx^e siècle), le texte sur lequel ils préféreraient travailler. L'un et l'autre ont choisi la poésie.

Le texte tiré était un poème de jeunesse de Marina Tsvetaeva, « Уж сколько их упало в эти бездну », sans titre (1913). Le titre « Requiem », sous lequel on le trouve quelquefois, est une interpolation sans fondement. Le poème est régulier dans sa strophique, sa rythmique et son système des rimes. Il est constitué de neuf quatrains en iambes, qui font alterner un pentamètre (aux vers un et trois) et un trimètre (aux vers deux et quatre), produisant ainsi un effet de balancement régulier, que confirme un schéma des rimes tout aussi régulier (alternance rime féminine aux vers longs, masculine aux vers brefs). Le poème avance sur une cadence implacable, qui se clôt sur un oxyton non moins définitif: я умру (je mourrai).

Ainsi s'engendre par la fin un poème construit comme une suite de variations sur l'inéluctable : moi, si vivante et si réelle, je mourrai. À la première strophe se réenonce l'un des « grands thèmes » de la poésie classique européenne, de Malherbe à Derjavine, celui de la finitude inéluctable de la vie humaine. L'un des enjeux de l'analyse du poème pouvait être de définir le traitement que donne, de ce

thème « universel », une jeune femme poète (un peu plus de vingt ans) qui a placé d'emblée sa poésie sous la conduite d'un « je » « romantique » affirmé, fortement individualisé, concrètement identifiable, affectivement revendiqué. Et qui, de plus, écrit son poème au début du xx^e siècle, dans une période de refondation de la parole poétique. On note que le poème s'amorce sur une intonation exclamative, modalisée, aux quatre dernières strophes, par l'introduction d'un allocutaire, mais maintenue jusqu'à la fin.

Les quatre strophes qui suivent la strophe introductive composent, dans une double tension entre la mort et la vie, le moi et le monde, une sorte d'autoportrait de la poétesse en être vivant et concret promis à la mort. Le poème use de la métonymie pour signaler les moments emblématiques d'une vie qui n'est pareille à nulle autre (« moi »... « moi »... deux fois répété) : les traits physiques (la voix, les yeux, l'or des cheveux) ; le goût des choses saisies par la vue et par l'ouïe ; le jeu des émotions (amour, caprice, colère). Le détail « aimable » du monde et la « vérité » d'un moi singulier sont réaffirmés dans une revendication de vie et une révolte contre sa négation.

Les dernières strophes du poème, elles aussi au nombre de quatre, s'ouvrent sur une sorte d'« adresse à tous », où celle qui dit « je » réclame confiance et amour en raison de l'intensité, de la complexité, de la bigarrure d'une adhésion absolue à la vie, de l'affirmation d'une fondamentale humanité, en face de la certitude de la mort, comme si la mort dotait la vie d'une urgence supplémentaire (« *еще меня любите* »), que le poème a charge d'affirmer.

Les deux candidats ont l'un et l'autre su démontrer leur aptitude à analyser un poème dans son déroulement et à le lire dans ses significations. La différence constatée dans la notation (16/20 et 18/20) tient surtout à des moyens d'expression en russe mieux maîtrisés chez le candidat le mieux noté.

On tient à souligner ici des points d'analyse particulièrement bien venus, présents dans les deux prestations : ainsi, l'un et l'autre candidat ont interprété l'alternance métrique des vers, long et bref, comme une imitation du souffle de la vie. Tous deux ont souligné le recours au détail concret pour atteindre le sentiment d'universel. On a trouvé ici comme là une analyse convaincante de la dimension psychologique de l'autoportrait de la jeune femme poète par elle-même, avec son ambivalence entre l'adhésion et l'inquiétude, et son accentuation des contradictions. Enfin, l'un des deux candidats a su donner des traits de lexique religieux que comporte le texte (« *насущенный хлеб* ») une interprétation convaincante par l'universalisation du propos. Le même a défini ce poème de jeunesse comme un véritable programme poétique de l'œuvre à venir de Marina Tsvetaeva, dans son intensité exemplaire et son affirmation d'une vérité de la vie. On notera enfin que les deux candidats étaient familiers de l'analyse de la dimension sonore du texte dans sa relation avec la sémantique, en particulier dans l'examen de la sémantisation de la rime. Ils ont su voir que, à la dernière strophe, le « jeu » (« *игру* ») rimait avec la « mort » (« *умру* »).

Les deux candidats s'étaient manifestement préparés à cette épreuve de commentaire littéraire. Tous deux ont su mettre en pratique, sur un texte relativement simple, mais riche de significations, les habitudes d'analyse acquises par l'exercice. Voilà qui devrait constituer un encouragement pour l'avenir.

